

puisse, au moyen de la poudre, lancer une balle avec force, c'est encore une chose bonne; que Pierre puisse s'en servir avec intelligence, c'est encore un don de Dieu. Qu'y a-t-il donc de répréhensible dans l'action de Pierre? N'est-ce pas uniquement le refus d'obéir à Dieu qui lui défend de tuer? Le péché est donc uniquement dans sa volonté, selon cette sentence de Notre Seigneur Jésus-Christ: « C'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes et les médisances » (Matt. XV, 19). Le même acte, accompagné d'une intention bonne, serait un acte de vertu: par exemple, si Pierre, ayant un mandat de l'autorité légitime, tirait sur un malfaiteur qui fuit la justice de son pays.

Mais ce n'est pas tout. Pierre est à peine rendu à son poste d'observation, que Jacques passe à portée du fusil et tombe gravement atteint par la balle. Pourquoi lui est-il défendu de conserver de la haine contre Pierre, et doit-il accepter sa blessure comme venant de la main de Dieu? C'est qu'en effet Dieu a voulu que ce fut lui, Jacques, et non pas un autre, qui passât à cet endroit, tel jour et à telle heure; c'est lui qui a conduit les événements de manière à l'obliger de s'offrir au coup de Pierre; c'est lui encore qui l'a soutenu dans sa marche et l'a guidé vers le lieu où l'attendait cette épreuve, ou même le terme de son existence terrestre.

Autre exemple: le plus grand crime qui ait jamais été commis et qui se puisse commettre, est sans contredit le déicide. Cependant, Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas accepté de la main de son Père ce forfait commis contre sa personne sacrée: « *Fiat voluntas tua* » — *Que votre volonté soit faite.* (Matt. XXVI, 42). Toutes les souffrances, les injures endurées à cette occasion, étaient un crime atroce de la part des juifs, et le plus grand témoignage d'amour envers nous, de la part de Dieu: « *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* » — *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique!* (Joan. III, 16).

Voilà une vérité que le chrétien ne devrait jamais perdre de vue; elle ouvre des horizons très vastes sur la conduite de Dieu et donne le courage de supporter patiemment tous les maux qui nous viennent des créatures. Est-il donc si difficile, pour un homme de foi, de recevoir de la main du Père céleste, dont l'infinie sagesse égale la bonté, les corrections que son amour juge nécessaires à notre direction vers l'éternelle béatitude? Les créatures n'étant plus que des instruments dans la main de Dieu,